

# L'une des premières missions internationales de la Croix-Rouge suisse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **72 (1963)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683480>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'UNE DES PREMIÈRES MISSIONS INTERNATIONALES DE LA CROIX-ROUGE SUISSE

Tout en poursuivant et développant ses tâches nationales spécifiques, la Croix-Rouge, alors qu'elle s'appelaient encore la « *Société centrale suisse de la Croix-Rouge* », participa très tôt aux actions internationales de secours organisées pour venir en aide aux victimes de cataclysmes naturels (tremblement de terre de Messine en 1908), de famines (la Russie de 1922), de conflits.

Au début de ce siècle, la guerre des Boers sévissait en Afrique du Sud. Une mission de la Croix-Rouge suisse composée de trois médecins: les Drs René Koenig, Fritz Suter et J. de Montmollin fut mandée sur le théâtre des opérations pour une durée de six mois « en vue de secourir les blessés et les malades par tous les moyens possibles... »

Voici des extraits du rapport final présenté en 1901 par ces délégués au Comité de la Société centrale suisse de la Croix-Rouge:

« D'après votre programme, les trois médecins suisses qui eurent l'honneur de voir leurs offres de service agréées par vous devaient se rendre dans le plus bref délai à Prétoria pour se mettre à la disposition du Gouvernement transvaalien. Faute de fonds suffisants, ils devaient renoncer à emmener avec eux des infirmiers, mais ils étaient munis d'un matériel très bien emballé par les soins dévoués du docteur Sahli, de Berne, et inventoriés dans 35 caisses solides fermant à clef. En huit jours tout fut prêt; nous ne pouvons assez en remercier notre distingué confrère.

Un petit détail serait à noter, cas échéant, pour l'avenir: la croix rouge sur fond blanc ne suffit pas pour éviter toute erreur; il faudrait encore ajouter sur chaque caisse « Croix-Rouge suisse » en toutes lettres. Cette omission fut cause d'une contestation au dépôt de la Croix-Rouge transvaalienne à Prétoria. Toutefois l'inscription susdite de couleur rouge à l'huile sur mes malles, et à la craie rouge sur toutes les faces de notre fourgon avec l'adresse « Cape Town », ne protégea pas les premières de l'effraction et n'empêcha pas celui-ci d'errer pendant vingt jours dans la colonie du Cap. Mais cette erreur est pardonnable sur une ligne à voie étroite et unique, dont le trafic est décuplé à l'heure présente.

Vos délégués quittèrent Berne le 29 janvier 1900 pour s'embarquer à Naples sur le *Kaiser* de la DOAL.

Ce navire passait par Suez huit jours plus tard; il était bondé de passagers se rendant en majorité à Lourenço-Marquês, à destination du Transvaal, les uns pour prêter un appui effectif aux Boers, d'autres dans un esprit de lucre bien déçu par la suite.

Votre délégation est reçue à Lourenço-Marquês le 3 mars par notre compatriote M. Tobler, un des principaux négociants de la place, qui monte un des premiers sur le pont du *Kaiser*. Les journaux lui avaient annoncé notre arrivée. Il vient se mettre à notre service comme compatriote et nous initie aux formalités de la douane, aux demandes innombrables qu'il nous faudra faire pour l'obtention des passeports, certificats de bonnes mœurs et autres papiers. Nous nous empressons de suivre ses conseils qui nous furent précieux pendant les huit jours que durèrent ces formalités accompagnées des émoluments indispensables. Notre premier soin fut de faire passer nos bagages à la douane. L'emballage si soigné de nos caisses provoque des exclamations d'admiration de la part des douaniers portugais qui vérifient d'un coup d'œil l'inventaire collé sous le couvercle de chaque caisse. Tout fut trouvé en ordre; seule, la mention de « cartouches de pansements » faillit provoquer une petite alerte, tant était grand le zèle de ces braves employés à ne pas laisser introduire de contrebande de guerre!

Notre séjour à Lourenço-Marquês fut facilité par la complaisance constante de M. Tobler.

Le 8 mars au soir, nous arrivons à Prétoria. On se méfie de nous comme de beaucoup d'étrangers.

Notre fonction finit néanmoins par être régularisée et le 9 avril nous sommes installés à l'hôpital de Johannesburg.

Les Blancs et les Noirs ayant quitté la ville en grande partie, sont remplacés d'une façon à peu près équivalente par les troupes anglaises, qui remplissent l'hôpital au nombre d'environ 800, alors qu'il n'y avait que 200 lits à l'ordinaire; sans compter l'ambulance des dames françaises, l'ambulance israélite, qui comptent ensemble une centaine de malades, et les hôpitaux de campagne, qui ne désemplissent pas.

Chose curieuse: à première vue, la proportion des blessés en temps de paix semblerait plus forte, à Johannesburg, qu'en temps de guerre. Mais, sans vouloir faire de statistique, ce qui serait impossible, les renseignements étant inexacts, il ne faut pas oublier les tués sur les champs de bataille, toujours trop et bien plus nombreux qu'on ne l'a avoué de part et d'autre.

Du 11 avril au 31 mai, nous eûmes suffisamment à faire, ayant chacun environ une centaine de malades à

A noter, en passant, l'extrême propreté des lits. Les sœurs y tiennent beaucoup. Les draps sont changés deux fois par jour; le malade est lavé dans son lit deux fois au savon, puis frictionné à l'alcool. On lui passe une chemise propre deux fois par jour, quelquefois plus souvent encore dans les cas de fièvre avec transpiration. Il en résulte un grand bien-être pour le patient. Du 31 mai au 2 juin, nous recevons 778 malades anglais à l'hôpital de Johannesburg, parmi lesquels quelques blessés.



soigner. L'explosion de Begbie du 24 avril nous donna un surcroît de travail, mais peu de blessés gravement atteints. Beaucoup purent rentrer chez eux après trois jours de lit. Frappés de stupeur, ils ne paraissaient pas souffrir. Nous avons pu faire des sutures et nettoyer des plaies sans narcose. Les blessés, assis sur des chaises ou couchés sur la table d'opération ne faisaient entendre aucune plainte.

Ce qui fait, avec ceux qui entrèrent jusqu'au 13 juin et ceux de Waterval, 1400 soldats et officiers anglais et 400 Boers environ. Nous en avons vu un plus grand nombre dans nos salles, mais le va-et-vient était incessant, ils ne peuvent venir tous en compte.

Nous restâmes à l'hôpital de Johannesburg jusqu'à ce que nos malades boers aient été éliminés peu à peu et ne repartîmes pour Prétoria que le 17 juin. »